

GAËLLE FOURÈS-LEGRAND
Université de Bretagne Occidentale, Brest

***Un rite de passage ancestral : le Passage de la Ligne dans
les journaux et les relations de voyage aux Indes orientales
(1690-1691)***

***An Ancient Rite of Passage: the Line Crossing in the Journals and Travel Writings
Inspired by Voyages to the East Indies (1690-1691)***

Keywords: travel writing (travel literature); 17th and 18th centuries; Robert Challe; maritime writing; maritime history; Indian Ocean; Otherness; religious missions.

Abstract: If to land people the “Equator Crossing” ceremony or “Line Baptism” may seem mere superstition or carnival performance, for the sailor, however, it is a fundamental experience and an instance of genuine maritime culture. Experimented sailors in fancy dress, the whole ship turned into a stage, comic complications, and the ship hierarchy turned upside-down through the rite of inversion – the “Line Crossing” ceremony heightens the greenhorns’ sense of belonging to a cohesive group, and also to an old tradition full of myths and images that only an initiation rite may pass on. This is what we call “the maritime culture”. On the other hand, “Line Baptism” optimally illustrates the melting of physical crossing and symbolic transition into one unitary rite of passage.

Le 24 février 1690, le premier armement mixte français comptant trois vaisseaux royaux et trois bâtiments mixtes appartenant à la Compagnie des Indes orientales, armés en guerre et en marchandises, appareille de Port-Louis, en Bretagne. Après un périple de seize mois de navigation à travers les océans Atlantique et Indien, ponctué de haltes au Cap-Vert et aux Comores, l’escadre commandée par Abraham Du Quesne-Guitton accoste à Pondichéry, le 12 août 1690. Suite à une tentative avortée pour rejoindre les côtes siamoises et après une escale sur l’île de l’Ascension et à la Martinique, la flotte mouille en rade de Lorient, le 20 août 1691.

Exceptionnellement nombreux et riches, plusieurs témoignages des aventures de cette expédition mercantilo-guerrière, retranscrits sous la forme de journaux ou de relations, nous sont parvenus. En effet, quelques voyageurs et marins lettrés ont tenu, quotidiennement ou épisodiquement, un journal de voyage, certains par obligation professionnelle, d’autres par goût. Ces témoins n’ont eu, excepté l’officier de plume ou écrivain du roi Robert Challe¹, ni l’honneur, ni le mérite de

¹ Robert Challe, 1659-1721, *Journal d’un voyage fait aux Indes Orientales, Par une escadre de six vaisseaux, commandez par Monsieur du Quesne, depuis le 24 février 1690 jusqu’au 23 août 1691, par ordre de la Compagnie des Indes Orientales, Ouvrage rempli de remarques curieuses sur quantité de sujets, et particulièrement sur la Navigation et sur la Politique de divers Peuples et de différentes Sociétez*. Robert Challe, Texte intégral,

figurer au panthéon littéraire. En effet, trois manuscrits inédits, connus de certains spécialistes historiens et littéraires mais jamais publiés, et quatre imprimés contemporains au voyage, édités en 1721 et à la fin du XIX^{ème} siècle reconstituent ce périple jusqu'en Inde.

Témoins privilégiés des scènes de vie en mer à bord de cet armement mixte, Lenfant, garde de la marine ou élève officier¹ (embarqué à bord du vaisseau amiral le *Gaillard*), le sociétaire des Missions Etrangères père Charmot² (embarqué, à l'aller, sur l'*Ecueil*), l'ambassadeur du roi de Siam le Révérend père jésuite Tachard³ (voyageant à l'aller à bord du *Gaillard*), le garde marine Claude-Michel Pouchot de Chantassin⁴, le chef d'escadre Du Quesne-Guitton⁵, sans oublier les deux ouvrages de Robert Challe, offrent une source inépuisable de renseignements. Ces auteurs décrivent d'une manière très réaliste la vie quotidienne à bord du *Gaillard* et de l'*Ecueil* en retraçant les aventures de cette escadre, ses batailles navales, les tempêtes, les conflits diplomatiques, politiques et commerciaux et les escales, à travers des récits à la fois plaisants et piquants. Mais, ce sont les scènes comiques et dramatiques de la vie quotidienne des hommes de la Marine de guerre de Louis XIV qui retiennent tout particulièrement l'attention des auteurs qu'ils dépeignent tantôt à traits acérés, tantôt avec sensibilité.

établi avec introduction et notes par F. Deloffre et M. Menemencioglu, Paris, Mercure de France, 1979. Nous utiliserons l'abréviation JV21 pour désigner ce *Journal*. *Journal du Voyage des Indes Orientales / A Monsieur Pierre Raymond conseiller secrétaire du Roy, Receveur général des Finances du Bourbonnais*, suivi de la *Relation De ce qui est arrivé dans le royaume de Siam en 1688*. Textes inédits publiés d'après le manuscrit olographe par Jacques Popin et Frédéric Deloffre, Droz, 1998, p. 476. Nous utiliserons l'abréviation JPR pour désigner ce *Journal*.

¹ P. Lenfant, *Relation du voyage fait aux Indes Orientales par P. Lenfant garde marine sur un vaisseau du Roy nommé le Gaillard commandé par M. Du Quesne commandant sur toute l'escadre au nombre de six vaisseaux destinés pour faire le voyage des Indes* a été recopiée intégralement par Jules Sottas, Archives centrales de la Marine, Vincennes, Ms. 305.

² Père Nicolas Charmot, 1655-1714, Sociétaire des Missions Etrangères. *Journal du second voyage de Monsieur Charmot avec Monsieur Guisain*, ensemble de folios disparates en deux volumes in-8, cotes 973 et 974, Archives des Missions Etrangères. Extraits dans le manuscrit Bibliothèque Nationale de France code Fr25060, *Anecdotes orientales*, p. 2305, a été insérée une Vie de Nicolas Charmot dédicacée par Bénigne Vachet, 1641-1720. Le *Journal du second voyage* se trouve page 2310 et suivantes. Lettre du 23 janvier 1691 dictée par Charmot à Guisain. Archives des Missions Etrangères 0953.

³ Père Tachard Guy, *Relation de voyage aux Indes, 1690-1699* est un original de 195 feuillets recto-verso, format in-8, collection de la Bibliothèque Nationale, Fr.19030.

⁴ *Relation du voyage et retour des Indes Orientales pendant les années 1690 et 1691 par un garde de la Marine servant sur le Bord de Monsieur Duquesne, Commandant de l'escadre*

⁵ Abraham Du Quesne-Guitton, *Journal des deux voyages à Siam, de Du Quesne-Guitton, 1686-1691*, issus du document de Delavaud, conservés à la Bibliothèque Nationale de France, coté O2L178, Bibliothèque de la Marine de Rochefort, sous la fausse cote 12543.

Mais il est un événement que tous ces marins-écrivains et voyageurs attendent et décrivent avec engouement, car le refuser ferait de la part du commandement l'effet d'un sacrilège. Il s'agit d'une cérémonie païenne reconnue pour la profusion de joie et de rires au gré des plaisanteries et des railleries qu'elle provoque : le Passage de la Ligne.

Un rite initiatique : devenir Autre

Si pour le terrien le « Baptême marin » peut être synonyme de folklore ou de carnaval, pour le matelot, en revanche, il s'agit d'une « coutume »¹ incontournable, inévitable, d'un « usage », d'un « long usage », d'un « usage inviolable »². Le passage de la Ligne est une cérémonie certes parodique, saturnale et carnavalesque, mais surtout profane, selon la règle usuelle et commune de la mémoire maritime.

Les risques naturels qui entourent les néophytes depuis l'appareillage, tels que la mer, les vents changeants, les calmes, la fragilité du vaisseau soumis continuellement aux caprices des éléments, intensifient le besoin de mettre le non-initié à l'abri des dangers qui l'entourent. Et en ce sens, l'emploi du terme « Baptême » n'est plus anodin.

Dans le *Journal de 1721*, Challe commente l'emploi de ce terme. Il évoque à ce propos une remarque de l'abbé de Choisy retranscrite dans son *Journal du voyage Siam fait en 1685 et 1686* :

« La maladie de M. Hurtain, et l'occupation qu'on a eue depuis sa mort ont été cause que la plaisanterie qui se fait au passage de la Ligne avait été différée. Les matelots la nomment baptême ; j'avoue avec M. de Choisy que c'est profaner un nom si saint. Mais on aurait tort de leur en faire un crime [aux matelots], car certainement ils n'y entendent aucun mal! »³

Pour sa part, le père Tachard, ambassadeur du roi de Siam, se contente de déplorer cette fantaisie « à laquelle [les matelots] ont donné fort mal à propos le nom de baptême! »⁴

Le baptême confirme, dans un premier temps, les marins – tant les officiers, que les membres de l'équipage. Sa polysémie, sociale, culturelle et géographique, prend alors tout son sens. Le baptême réunit l'idée de la fin d'un état. Il symbolise l'ascension à un autre état, l'accession à une nouvelle vie.

¹ Lenfant, *op. cit.*, p. 8 ; Pouchot, *op. cit.*, p. 46-47.

² Challe, *op. cit.*, p. 189 ; Pouchot, *op. cit.*, p. 46.

³ JV21, *op. cit.*, p. 189. Voici ce que Choisy rédige à la date du 7 avril 1685 : « *La Ligne est présentement passée (...)* Les pilotes voulaient faire la cérémonie : mais on l'a remise à demain. Cela s'appelle vulgairement baptême. Nous ne lui donnerons pas un nom si saint ; on ne se servira point d'eau bénite ; point de signe de croix ; on ne jurera point sur l'Évangile. Pour le reste, liberté entière : il fait chaud, on mouillera tant qu'on voudra » Choisy, François-Timoléon de, *Journal du voyage de Siam, 1685-1686*, présenté et annoté par Dirk Van der Cruysse, éd. Fayard, Paris, 1995, p. 67.

⁴ Tachard, *op. cit.*

Le rite initiatique de la Ligne, sous l'égide d'instructeurs initiés, contribue au passage de l'état de marin inexpérimenté, à celui de marin confirmé, c'est-à-dire à celui qui part au bout du monde et qui, pour cela, quitte son hémisphère et s'éloigne considérablement de son port d'attache. Il apprend aux néophytes les valeurs symboliques et le savoir traditionnel, avant d'être définitivement intégrés au groupe.

Le passage de la ligne : une coutume maritime que tout capitaine se doit de respecter

Il s'agit donc d'« une cérémonie que les marins ont coutume de faire »¹, que ... « Cela est l'usage et ne se refuse pas »² ! Mais, si pour certains marins ce « Baptême » – qui symbolise ici la réappropriation païenne d'un rite chrétien – est une tradition incontournable, pour d'autres, son but et sa finalité divergent d'un point de vue à l'autre. Pour Pouchot de Chantassin, ce cérémonial « n'est à proprement parler qu'un moyen infaillible pour avoir de l'argent, que le long usage a si fort autorisé parmi toute sorte de navigateurs »³ ! Contrairement à ce garde-marine qui ne retient de cette cérémonie que l'avantage pécuniaire, les autres écrivains de l'escadre font ressortir, dans leurs récits, les notions de distractions et de plaisir. En effet, les hommes enfermés depuis plusieurs semaines, en proie à la promiscuité, à la séquestration, à une alimentation peu ragoûtante et soumis aux caprices des vents, aux calmes et aux chaleurs du Pot-au-Noir se sentent envahis d'un sentiment d'abandon, de tristesse et d'ennui, qui peut déboucher sur de la nostalgie et de la mélancolie. Seul un élan festif incongru, au beau milieu de l'Atlantique, peut les sortir de leur état. Ainsi, l'annonce, la préparation et enfin le jour de la cérémonie les reconfortent, les revigorent et les ragaillardissent. Mais, en quoi peut bien consister à l'époque de ces navigateurs ce Passage de la Ligne, ce Baptême, qui marque tant ces hommes, le plus souvent considérés comme des êtres peu hospitaliers, à la fois bourrus et ignorants, grossiers et dévots ?

Cérémonie du passage de la ligne : rite de passage, rite d'inversion

« Tous les officiers subalternes et plusieurs matelots ont paru revêtus et chargés de marmites et autres instruments de cuisine ; avec leur albarde et autres armes, ils sont venus (sur le gaillard) tenir équipage au son du tambour et de la trompette », commente le père Charmot, victime de ce concert cacophonique⁴. Cette description donnée par ce sociétaire des Missions Étrangères présente une mise en scène théâtrale très précise et préétablie. Elle bouscule les habitudes des hommes et l'ordre commun. C'est un jour particulier à la fois pour sa singularité et pour sa marginalité

¹ Lenfant, *op. cit.*, p. 8.

² JV21, *op. cit.*, p. 189.

³ Pouchot, *op. cit.*, pp. 46-47.

⁴ Charmot, *op. cit.*, f°756.

en comparaison aux jours ordinaires¹. Challe la qualifie d'ailleurs de « comédie »².

Mais pour célébrer cette cérémonie, il faut respecter un espace-lieu précis : être à la hauteur de l'Équateur. Jeu avec l'espace, il faut tenir compte du basculement de l'hémisphère Nord dans l'hémisphère Sud, c'est-à-dire de l'été austral à l'hiver tropical. Les vents alizés prennent d'autres directions ... L'Équateur indique le moment où les marins vont devenir des marins confirmés, parce qu'ils franchissent justement cet espace, ce seuil, fait exceptionnel, loin de leur port d'attache et dans un isolement grandissant au fur et à mesure que le navire progresse.

Le navire doit théoriquement s'immobiliser sur l'Équateur et le commandant demande au Dieu Neptune le droit d'entrer dans l'hémisphère Sud, sous couvert d'un matelot ayant revêtu une tenue spécifique, qui est censé être monté à bord avec sa cour en pleine mer³. Selon l'historien Jal, un courrier haranguait les marins du haut d'un mât et demandait au capitaine l'autorisation de descendre à bord avec son épouse et toute sa suite⁴. Toutefois, il n'est pas question dans les récits des différents auteurs de l'escadre du *Bonhomme de la Ligne*, de son épouse, de son garde champêtre, de son barbier, de son bourreau et des autres. Il manque toute la mascarade moderne. En principe pour changer d'hémisphère en quittant l'Europe, les marins doivent en demander au *Bonhomme de la Ligne*, devenu au XVIII^e siècle, le *Père Neptune* et à son épouse *Amphitrite*⁵, l'autorisation.

L'espace-lieu se passe à bord, sur le pont ou le gaillard d'avant, après le repas de midi. Enfin, le truchement du déguisement sert à modifier les apparences et par là même la hiérarchie des grades, ce qui accentue la connotation carnavalesque. Le costume est des plus rudimentaires et l'attirail des plus rocambolesques⁶. Challe a soin de présenter avec humour une fresque riche en détails...

« Ils étaient tous vêtus le plus grotesquement qu'ils avaient pu pour rire et faire rire les autres ... [Le maître] et les autres s'étaient barbouillés et fait des barbes à faire peur ; la digne moustache de Bouchetière avait été dessinée avec le cul de la poêle ... [Le maître] était couvert d'un capot de mer qui lui prenant, compris la capuche, depuis le sommet de la tête jusques aux pieds, et il semblait un ermite par l'habit et un diable par le visage. Il s'était fait un chapelet avec des pommes de raccage de perroquet dont la moindre est plus grosse que le poing et ce chapelet qui passait par le derrière du col lui

¹ Duval, M., *Ni morts, ni vivants : Marins ! Pour une ethnologie du huis clos*, éd. PUF, coll. Controverses, 1990, p. 130.

² JV21, *op. cit.*, p. 192.

³ Duval, M., *Ni morts, ni vivants : Marins ! Pour une ethnologie du huis clos*, éd. PUF, coll. Controverses, 1990, p. 126.

⁴ Jal, A., *Scène de la vie maritime*, Paris, 1832.

⁵ La déesse de la Mer, celle qui sort de la mer, qui est née déjà femme et de l'écume. Fille des divinités marines Nérée, lui-même fils aîné de Pontos, personnification de la mer, et de Doris, fille d'Océanos.

⁶ Linon-Chipon, *Gallia Orientalis. Voyages aux Indes orientales, 1529-1722, Poétique et imaginaire d'un genre littéraire en formation*, Imago Mundi, PUPS, 2003. Préface de Dirk van der Cruysse. Annexe, *Les titres comme indices génériques*, pp. 266-270.

descendait sur le devant jusques aux pieds. Trois brasses de corde faisaient ses cheveux et sa barbe », note-t-il¹.

Le Passage de la Ligne est reconnu, de tout temps, pour la gaieté et la bonne humeur, au gré des plaisanteries et des railleries qu'il provoque. Ce qui ne manque pas de montrer le goût du travestissement et du déguisement notamment du contremaître qui se métamorphose en pèlerin de Saint-Jacques. Si l'appropriation même du matériel et autres ustensiles de cuisine, utilisés de manière ludique, sont détournés de leur connotation habituelle, ces accoutrements ne servent qu'à provoquer dans l'assemblée une profusion de joie et de rires :

« Dans ce grotesque équipage, ceux qui présidaient à la cérémonie ont trois fois fait le tour du pont ; et, ayant mis le marguillier en place, sont montés sur le château d'avant pour baptiser le vaisseau, qui n'est point encore venu dans ces mers. »²

Malgré l'hilarité ambiante, le monde marin vit ce moment avec beaucoup d'intensité et d'émoi, car le baptême symbolise l'exutoire des épreuves et des mortifications physiques et matérielles endurées lors de la traversée. Les hommes expérimentés, ceux qui l'ont déjà passé, orchestrent la cérémonie. Ils s'emploient activement aux préparatifs de cette journée, orchestrent et veillent au bon déroulement de la cérémonie, se déguisent³ et jouent un rôle précis dans l'initiation des néophytes qui franchissent pour la première fois l'Équateur.

Les anciens ou « *les matelots [qui] s'occupent de tout* »⁴ mettent en place un monde social, qui d'habitude si contrôlé et hiérarchisé, est complètement déconcerté et transposé. Un univers à l'envers s'établit et une communauté chaotique prend alors forme. Les vieux marins se déguisent, se maquillent en noir et font comparaître les néophytes, coupables par nature de nombreuses fautes dans leur vie d'avant le passage, devant un tribunal. Reconnus tels, les aspirants seront condamnés et subiront une immersion dans l'eau de mer pour accéder à leur nouvelle vie d'initiés. La finalité symbolique et empirique de ce rite de consécration ou de légitimation qui marquerait une frontière entre le monde connu et l'inconnu, le stable et l'instable, l'ici et l'ailleurs, Nous et eux, est d'amener le matelot ou l'officier à naître marin. Le jeune disciple peut, ensuite, *intégrer* la corporation de métier. Il promet d'assurer la pérennité du rite en initiant à son tour les futurs novices, de respecter une éthique de marin et doit payer son passage, comme l'obole que l'on payait à Charon pour la traversée des morts. Tout n'est que mise en scène et manipulation de l'espace-temps. Telle est la théorie.

Selon Lenfant à bord du navire-amiral de la flotte, le Gaillard,

« on vous fait prêter serment la main sur un grand livre comme vous ne baiserez jamais femme de matelot et que vous leur serez fidèle et que vous promettez avertir tous ceux qui n'ont point passé la ligne afin qu'ils soient baptisés comme vous et chacun le fait à

¹ JV21, *op. cit.*, p. 190.

² *Ibidem*, p. 191.

³ JV21, *ibid.*, p. 190 ; JPR, *ibid.*, p. 87.

⁴ JV21, *op. cit.*, p. 192. JPR, *op. cit.*, p. 87.

son tour, l'on est obligé de donner quelque chose. Le baptême est indispensable. Chacun à sa volonté car si vous ne donniez rien, vous seriez mouillés et noircis et la risée de chacun »¹.

Ce rite initiatique est une mise en scène du chaos, d'un renversement du monde auquel participent également le désordre et les déguisements. De plus, de nombreux éléments placent les néophytes dans une infra-humanité : la perte du nom, de l'uniforme, du grade ...². L'initiation devient un « rite de passage » qui prend place dans tout un ensemble très hiérarchisé et organisé.

Challe donne une description très précise de la cérémonie célébrée à bord de l'*Écueil*. En effet, aussi bien en 1690 qu'en 1721, il recompose de manière beaucoup plus prolixe et amplifiée que celui proposé par ses compagnons de voyage, le cérémonial qui accompagne cet événement. C'est ainsi qu'à la date du 25 avril 1690 de son *Journal Primitif*³ et à celle du 29 avril de son *Journal de 1721*, il conte la manière dont se sont déroulées ces festivités. Après s'être tout d'abord assuré que l'Équateur avait bien été dépassé, puis après avoir obtenu la permission du capitaine d'organiser cet amusement et une fois que les anciens se sont dûment métamorphosés, la cérémonie peut enfin commencer. En premier lieu, des bassins d'eau de mer, servant à purifier, initier et punir les néophytes de leurs fautes ou pour leur cupidité sont placés sur le pont « pour y plonger les nouveaux catéchumènes, ou ceux qui n'avaient point encore passé la Ligne et qui ne donneraient rien pour leur passage »⁴.

La fête se déroule en plusieurs actes : serments, barbouillage, rasement⁵, immersion et aspersion à moins que moyennant le versement d'une somme appelée « rachat », le novice ne s'exempte partiellement des rigueurs de ces rites, fermetés qui, s'atténuèrent dans le cours des âges sous la forme d'une immersion dans la baille aménagée à cet effet. Challe ne traite pas du serment, mais c'est le père Charmot, également témoin oculaire de la scène, qui tout en confirmant la description fournie par cet officier de plume, affirme que les néophytes prêtent serment sur « un livre de cartes ... montrant celle du globe céleste »⁶. Si la tenue d'un procès qui indéniablement condamne les jeunes marins n'est pas clairement mentionnée par Challe, la description donnée par l'auteur ne laisse aucun doute quant à la présence du Juge :

« Celui qui recevait les offrandes avait un bonnet carré de toile goudronnée, une robe de même et un rabat de carton blanc. C'est celui qui a le mieux joué son rôle, et, lorsqu'il a été assis sur un baril foncé, ayant devant lui pour bureau deux planches montées sur deux barriques, son cornet, son papier et une gamelle pour recevoir les

¹ Lenfant, *op. cit.*, p. 8.

² Duval, *op. cit.*, pp. 128-130.

³ Date confirmée par le père Charmot. Charmot, *op. cit.*, f°755.

⁴ JPR, *op. cit.*, p. 87.

⁵ Probablement de la tête.

⁶ Charmot, *op. cit.*, f°756.

présents, il ressemblait assez à un marguillier de village gravement assis dans son œuvre le jour de son saint ou de sa confrérie. »¹

Le tribunal constitue un curieux exemple de syncrétisme combinant les dieux de l'Olympe païen, Poséidon et Amphitrite, le vicaire du Dieu chrétien, l'évêque, l'autorité temporelle avec le juge et autres dignitaires d'accompagnement. La sentence du juge entraînera des sanctions à l'issue desquelles le néophyte sera plongé dans le baquet d'eau de mer. Cette eau-même qui lavera le nouvel initié de tous les miasmes de sa vie antérieure et le baptisera dans sa nouvelle vie. L'eau est toujours présente à chaque étape du rite, de la goutte d'eau sur la main, en passant par l'immersion, jusqu'aux seaux d'eau de la fin. Par ailleurs, le père Charmot n'emploie pas le terme de « baptême », mais use celui de « baignade »². L'eau, symboliquement source de vie, élément purificateur, milieu de la régénérescence, donne une nouvelle vie à celui qui a connu une longue traversée et qui, à travers l'épreuve, a su préserver sa part indestructible du « je ». De plus, la présence de l'eau à bord est elle aussi une inversion : celle d'un marin qui n'est plus à sa place, c'est-à-dire dans l'eau plutôt qu'au-dessus. Par ailleurs, l'eau de mer se trouve à l'intérieur du bateau et non plus à l'extérieur selon l'ordre normal des choses, la formule « rite d'inversion » devient alors adéquate³.

De plus, la présence du baquet rempli d'eau de mer rappelle le risque qu'il y a d'être précipité à tout moment dans les profondeurs de l'océan. Une idée qui hante quotidiennement l'esprit du jeune mousse ou du voyageur occasionnel. C'est également la réaffirmation de l'ordre du navire que nul ne saurait remettre en question, sans remettre en cause la sécurité de tous. Les brimades et l'indifférenciation de chacun soudent les néophytes entre eux et renforcent le sentiment d'appartenance à quelque chose de commun : la tradition maritime.

Par l'attribution d'un surnom, les hommes d'équipage définissent ainsi le tempérament, le caractère, la physionomie, l'appartenance ou bien leur degré d'appréciation vis-à-vis d'un individu donné.

« Un de nos passagers, poursuit Challe, a une femme qui a fait parler d'elle, et qui ne passe pas encore pour une vestale. Ils l'ont nommée le cap Fourchu, qui est une pointe de l'île de Terre-Neuve. Nous avons un autre passager qui a de l'esprit comme un démon, mais qui ne paraît pas avoir beaucoup de religion. Ils l'ont nommé le ressac du diable, qui est un remous dans l'île de Saint-Domingue. ... Aujourd'hui, Bouchetière a été nommé l'île aux Rats : cette île est dans l'Est de Madagascar, proche Mascarey, où la Compagnie a un établissement. »⁴

L'officier de plume ne traite pas davantage d'une immersion totale des aspirants, infligée par les « sauvages », dont le rôle est de les maintenir immergés. En revanche, il remarque qu'à bord de l'*Écueil*, les futurs initiés – matelots, officiers et passagers – reçoivent le baptême symboliquement par l'administration

¹ JV21, *op. cit.*, p. 190.

² Charmot, *op. cit.*, f°756.

³ Duval, *op. cit.*, p. 131.

⁴ JV21, *op. cit.*, p. 192.

d'une goutte d'eau sur la main. Ensuite, ils promettent de perpétuer la tradition en initiant de futurs marins et enfin s'acquittent de leur engagement par le biais d'un don d'argent :

« Nous avons été mouillés sur la dunette, c'est-à-dire qu'une goutte d'eau dans la main, une promesse de faire observer la même cérémonie par ceux qui ne seraient jamais venus ici et un écu chacun dans le bassin nous en ont acquittés. Pour l'équipage chacun a fait ce qu'il a pu et donné selon ses forces. Il n'y a eu que quatre matelots mouillés, tout le reste a payé son passage, jusques aux mousses ou valets qui ainsi n'ont point été fouettés comme on dit que c'est une coutume incontestablement établie et que par là finit la fête. »¹

Si les passagers ne sont pas épargnés pas cette tradition, les officiers-majors, en revanche, compte tenu de leur rang, échappent à ce traitement. Ils s'en déchargent en payant et n'y assistent qu'en tant que témoins. Le père Charmot, en accord avec le récit de Challe, résume ainsi la fin de la cérémonie :

« On fit approcher tous Mrs les passagers de la chambre qui en furent quittes pour quelques gouttes d'eau qu'on leur versa sur la main, en conséquence du présent qu'ils firent : et je donnai un écu pour Mr Guisain et 30 sols pour Liver. Pour les matelots, ils furent baignés en bas auprès du grand mat : on leur avait préparé plusieurs bailles ou cuves d'eau, mais il y eut peu de bien mouillés, ayant tous donné ou promis quelque chose : l'argent donné et l'eau de vie monte à quarante écus qui seront employés à Amzuam en rafraichissements pour l'équipage. On a fait grâce aux mousses qui n'avaient pas été traversés. »²

Mais, il arrive que certains matelots n'aient pas de quoi payer leur passage. Ils sont donc condamnés instantanément à être barbouillés et immergés. Connaissant par avance leur sentence, certains coupables n'hésitent pas à devancer leurs bourreaux et à ainsi les ridiculiser et les railler en les prenant à leur propre jeu pour le plus grand plaisir des spectateurs. Ainsi, Challe relate la mésaventure d'un soldat dont le capitaine d'infanterie a refusé de s'acquitter de sa dette. Cette scène montre que la hiérarchie et les grades sont négligés, car dans la vie courante il serait interdit, sous peine de graves conséquences juridiques, à un soldat de lever la main sur un supérieur. Ce qui conforte l'idée que le cérémonial du Passage de la Ligne bouscule l'ordre et l'autorité et constitue un renversement de fortune :

«[...] les soldats ont paru ensuite, et M. de La Chassée a payé six piastres pour tous ; un seul excepté, qui est celui qui le sert, et qui est le plus bouffon personnage de sa compagnie. Celui-ci, s'entendant exclure du rachat général, a compris que son capitaine avait la malice de vouloir le faire saucer : il ne se trompait pas, et a pris tout d'un coup son parti. Il a couru au pot au noir sans qu'on ait prévu ce qu'il voulait faire. Il a couru à la baille et a planté ses deux mains pleines de noir sur le visage du contremaître, et l'a achevé de noircir : les autres ne l'ont point épargné et l'ont barbouillé comme un More. Ils l'ont planté dans la baille, où ils l'ont, comme ils disent, tourné et retourné et dessus, et dessous, et de travers, et de côté : le tout à la

¹ JPR, *op. cit.*, p. 87.

² Charmot, *op. cit.*, f°756.

merci des seilleaux d'eau qui leur tombaient sur le corps de tous côtés, aussi bien que sur lui. Il s'est enfin relevé, et l'eau qu'on lui jetait ne le dérangeant point, il en a jeté avec ses deux mains partout où il a pu. On ne peut pas plus rire que nous avons ri d'un spectacle aussi bouffon. »¹

La suppression momentanée et apparente de la discipline et le contexte bachique, en revanche, autorisent les gens du bas de la hiérarchie, matelots ou mousses, à user de leur pouvoir exceptionnel. S'instaure alors un monde en apparence inversé. Une mise en scène du pouvoir et du chaos s'établit alors. Il y a, en effet, en premier lieu, un renversement du pouvoir, non seulement celui du bord puisque le commandant et les officiers sont directement impliqués ; mais aussi du pouvoir « supérieur », du pouvoir surnaturel humanisé en Bonhomme de la Ligne ou en Neptune, le Dieu qui commande à la mer et indirectement à ceux qui en dépendent. L'inversion rituelle brouille pour un temps les identités professionnelles et sociales. Puis, l'aspect chaotique modèle un reniement du monde par la perte du nom et par la tenue. Il existe une brouille des identités professionnelles. Un matelot peut jouer le rôle du commandant, le capitaine celui d'un maître. Selon Antier, « Le capitaine lui-même devra se soumettre aux fantaisies débridées du Père la Ligne (autre appellation de Neptune) et de ses filles Tropicque, du Pilote Major [...]. Pendant la fête le Capitaine n'est plus rien. »²

Le navire est initié également lors de son premier passage. Perçu comme un individu à part entière, le vaisseau est humanisé, personnifié. Ceci n'est pas l'expression d'une simple métaphore puisque cette représentation est très clairement formulée dans le traité de droit maritime :

„[...] le navire est, à l'instar d'une personne, doté d'un nom, d'une nationalité et d'un domicile où sont centralisées les informations relatives à son état ; comme une personne encore il doit porter sur lui ses papiers d'identité. Ces caractéristiques évoquent la personne physique ou morale. L'entité « navire » forme un tout organisé. En cela il ressemble à une personne”³...

Pourtant dès sa sortie du chantier, quelque nom d'ailleurs qu'on lui ait donné, celui d'un saint, d'un héros ou d'un personnage célèbre, le vaisseau est baptisé. Un prêtre vient lui jeter de l'eau bénite, pour le placer sous la protection de Dieu⁴. Alors pourquoi cette nécessité de le purifier une seconde fois ? Serait-ce pour l'aider à passer dans un autre monde ? Ou bien pour empêcher les hommes de s'en prendre à lui ? Ou alors en tant que « personne », doit-il, et ce au même titre que les conscrits, subir l'étiquette qu'impose ce passage et les sanctions s'il ne peut payer son passage, telle que la mutilation au même titre que l'humiliation de l'immersion infligée aux hommes ? À ce propos, Challe rapporte la nécessité de racheter le vaisseau pour éviter sa meurtrissure. C'est ainsi qu'apparaît la menace de scier un mât. Une abondante ration de vin réussira à apaiser cette intimidation :

¹ JV21, *op. cit.*, p. 191.

² Antier, J.-J., *A bord des grands voiliers*, éd. L'Ancre maritime, Saint-Malo, 1991, p. 139.

³ M. Remond-Gouilloud, *Traité de droit maritime*, Paris, éd. Pedone, 1988.

⁴ Jal, *Le Glossaire Nautique*, Paris, 1848, p. 239.

„les charpentiers ont mis la hache sur l'épaule, comme prêts à couper le mât de civadière. Le maître et les autres officiers marinières se sont détachés pour venir me chercher afin de le racheter ou le voir couper. Cela est essentiel à la cérémonie ... et j'ai racheté le mât de la moitié d'un cochon pour demain et d'un bordage d'artimon”, c'est-à-dire une distribution supplémentaire d'eau de vie, „après la cérémonie ils ont crié « Vive le Roi » et m'ont reconduit”, décrit-il¹.

Une fois la cérémonie achevée, les hommes vont se rincer et se changer avant de se rendre au vin d'honneur ou à la collation qui précède le repas. Mais, il arrive que la cérémonie s'achève par une gigantesque bataille de seaux d'eau où chacun s'en donne à cœur joie pour arroser vigoureusement son voisin. Le désordre est total, les réjouissances battent alors leur plein. « Après le baptême fini, il faut songer à se cacher, car sans distinction on mouille tout le monde, c'est un plaisir de voir les matelots se coiffer l'un l'autre de seilleaux d'eau : cela nous a diverti plus de trois heures », renchérit Challe².

Enfin, un festin est proposé à l'ensemble de l'équipage. Il peut être pris collectivement sur le pont ou bien en particulier dans des cabines. Le menu est à base d'eau-de-vie et de consommation de vins de qualité supérieure. Le cochon, tué essentiellement les jours de fêtes ou certains dimanches, est au menu, en signe de convivialité et pour marquer à tout jamais les esprits de cet événement mémorable.

« Après avoir changé de linge et d'habit, nous avons fait collation ... Le vin de Saint-Yago est délicieux ... J'ai payé le bordage d'artimon à double mesure : cela a fait plaisir à tout le monde. Ensuite, on a tué le cochon, et le commandeur a pris ce temps pour aller se promener sur le pont, et faire son présent. Cela a fait crier Vive le roi ; et on a ajouté cette fois-ci, et notre capitaine. »³

Ainsi, la cérémonie du « Baptême » donne les apparences d'une pièce de théâtre, avec son espace scénique délimité au navire, avec ses comédiens déguisés et sa mise en scène ancestrale : serments, barbouillage, immersion et aspersion ou rachat. Or, derrière cet aspect théâtral comique et bouffon se dissimule en réalité une longue tradition maritime aux vertus symboliques bien ancrées dans l'esprit des gens de mer. Challe termine sa description en affirmant qu'« il y a huit ans que je vais à la mer ; et je ne l'ai jamais vu pratiquer autrement qu'aujourd'hui »⁴ !

Le rite devient de ce fait fondamental en ce qu'il est un moment essentiel « d'affirmation d'un certain nombre de valeurs ». Les aînés initient les jeunes aux valeurs et aux fonctions qu'ils doivent intérioriser. Les hommes ne le qualifient pas de rite d'initiation, mais de baptême ou de coutume. Mais tous montrent un attachement profond à ce que cette cérémonie se perpétue encore de nos jours.

Le baptême offre une éclatante manifestation de l'agrégation des néophytes au reste du groupe. Il sert d'une certaine manière à resserrer les liens entre les hommes après quelques semaines de navigation et à créer une cohésion plus forte mieux à

¹ JV21, *op. cit.*, p. 191.

² JPR, *op. cit.*, p. 88.

³ JV21, *op. cit.*, p. 193.

⁴ *Ibidem*, p. 192.

même d'assurer la bonne continuité du voyage. Ainsi sous son aspect festif et burlesque, la cérémonie du Passage de la Ligne renforce le sentiment des néophytes d'appartenir à quelque chose de commun, à une tradition avec ses mythes et ses visions du monde que le rite initiatique permet de transmettre en rattachant chacun à une histoire collective singulière. C'est ce que nous appellerions la culture maritime.